

Maurice Blanchot et le débat sur la « nouvelle droite »

LE MONDE | 15.11.1996 | Par Nicolas Weill

DANS SON DERNIER NUMÉRO (1^e -15 novembre), *La Quinzaine littéraire*, que dirige Maurice Nadeau, reproduit une lettre de l'écrivain Maurice Blanchot protestant contre la publication, en 1995, chez son propre éditeur, Fata Morgana, d'un ouvrage d'Alain de Benoist intitulé *L'Empire intérieur*, l'un des inspirateurs intellectuels de la « nouvelle droite ». Né en septembre 1907, Maurice Blanchot est à la fois l'auteur de romans dont *Thomas l'obscur*, d'essais littéraires dont *L'Écriture du désastre* (tous deux parus chez Gallimard), *Lautréamont et Sade* (Minuit), et d'essais philosophiques par exemple *L'Amitié*, livre dans lequel il évoque sa proximité avec Emmanuel Levinas. Maurice Blanchot a publié chez Fata Morgana plusieurs de ses livres les plus récents, dont son dernier court récit, *L'Instant de ma mort*. Il demeure depuis de nombreuses années à l'écart de la vie publique, sortant difficilement de sa réserve ; ses rares interventions sont donc très remarquées.

Maurice Blanchot, dans la lettre envoyée le 2 septembre à Bruno Roy, directeur de Fata Morgana, et reproduite dans *La Quinzaine*, estime que « le seul fait que Benoist a collaboré à ces revues antisémites, naturellement camouflées, puisque la loi les interdit, si elles sont trop déclarées, l'en rend complice. Il est antisémite par le lieu où il a écrit et édité. Enfin, il a fondé le GRECE, dont Le Pen a été président ».

Il convient de signaler ici que c'est par erreur que Maurice Blanchot attribue à Jean-Marie Le Pen la présidence du Groupement de recherches et d'études sur la civilisation européenne le GRECE, dont Alain de Benoist est par ailleurs l'un des principaux animateurs, de même qu'il est une signature régulière de l'organe de ce groupe, la revue *Éléments*. « J'ai publié, continue Maurice Blanchot, des livres à Fata Morgana lorsque cette maison d'édition était convenable. La publication que vous avez faite du livre incohérent de Benoist m'en écarte désormais, du moins aussi longtemps que vous ne l'aurez pas rayé de votre catalogue, et retiré de la vente. » De son côté, Bruno Roy a envoyé à *La Quinzaine littéraire* une lettre dont le bimensuel reproduit le passage suivant : « Cependant, si Maurice Blanchot prend l'initiative de rendre publique cette querelle, et si *La Quinzaine* met en cause Fata Morgana, je me verrais contraint d'user du droit de réponse que me donne la loi et de rappeler que moi, je n'ai jamais écrit de texte antisémite... J'en serais triste et je n'aimerais pas me voir dans l'obligation de rappeler des textes qu'il est préférable d'oublier. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour que vous puissiez rappeler à Maurice Blanchot que, depuis Oscar Wilde, il est rarement raisonnable de remuer de la boue. »

UNE JEUNESSE ANTISÉMITTE

Face à ce qu'il appelle un « chantage », Maurice Nadeau s'est alors tourné vers Maurice Blanchot, qui lui aurait déclaré que cette « menace » de Bruno Roy le laissait totalement indifférent. Philippe Mesnard, dans l'ouvrage le plus récent consacré à Maurice Blanchot *Le Sujet de l'engagement* (L'Harmattan), rappelle que c'est en 1962, dans *L'Action française* (Hachette-Pluriel), que l'historien américain Eugen Weber a mis au jour l'activité politique du Blanchot d'avant-guerre, militant dans une des branches de l'extrême droite et écrivant des articles antisémites et xénophobes dans diverses publications comme *Combat* (à ne pas confondre avec le quotidien issu de la Résistance) ou *L'Insurgé*. Dans *Ni droite ni gauche* (Complexe), Zeev Sternhell voit dans le Blanchot des années 30 « la définition parfaite de l'esprit fasciste », tandis que l'Américain Jeffrey Mehlman a cherché à établir une relation entre les textes politiques d'avant-guerre et la réflexion littéraire qui la suit (voir son article dans le n° 92 de la revue *Tel Quel*, été 1982, et son essai *Legs de l'antisémitisme en France*, Denoël, 1983). Après la guerre, Maurice Blanchot a totalement rompu avec l'extrême droite, et ses manifestations d'engagement politique se sont portées vers la gauche, voire l'extrême gauche : pendant la guerre d'Algérie, où il fut l'un des rédacteurs de la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie » (le titre est de lui), mieux connue sous le nom de « Manifeste des 121 » ; en mai 68, où il participe avec Marguerite Duras et Dionys Mascolo au comité d'action étudiants-écrivains.

Quant à Alain de Benoist, si l'on ne peut qualifier son œuvre d'antisémite à proprement parler, notons qu'il dirige dans une maison d'édition du nom de Pardès sans rapport avec la revue du même nom publiée par les éditions du Cerf une collection, « Révolution conservatrice », qui propose les œuvres du raciologue nazi Hans Günther. Les éditions allemandes Grabert font figurer les ouvrages d'Alain de Benoist aux côtés de ceux du fondateur français du négationnisme, Paul Rassinier, de l'historien négationniste britannique David Irving, ou du nazi belge Léon Degrelle. Enfin, le nom d'Alain de Benoist est cité dans un courrier adressé le 6 novembre au ministre de la culture par Jean-Yves Le Gallou, secrétaire national du Front national, qui proteste contre l'absence de ses livres, ainsi que des ouvrages de Gustave Thibon, Jean Madiran et Guillaume Faye, dans certaines bibliothèques.

Nicolas Weill